

Jean-Jacques Rousseau

DOCUMENTAIRE N. 467



Rousseau révéla, depuis sa plus tendre enfance, un caractère décidé et une nature indomptable qui le rendirent de plus en plus indépendant parce que, même étant enfant, il fut souvent abandonné à lui-même. Agé de 12 ans à peine il alla travailler à Genève chez un graveur, mais après 4 ans de cette activité, alors qu'il revenait dans sa ville le soir d'un jour de fête; il trouva la porte fermée; il s'éloigna sur-le-champ de sa demeure sans espoir de retour.

Le XVII^{ème} siècle qui avait vu en France le triomphe de la monarchie, faisait de la Cour le centre de toutes les activités et contrôlait toute vie politique, intellectuelle et artistique de la Nation. Mais le siècle suivant prépara l'écroulement de la Monarchie et la Révolution. Le luxe du roi et de sa Cour contrastait douloureusement avec la misère du peuple; l'absolutisme du souverain et l'avidité des courtisans avaient suscité un mécontentement général et un désir de réformes politi-

ques et sociales. Le progrès dans le domaine scientifique et une diffusion générale de la culture avaient éveillé l'esprit critique. Ainsi un courant de scepticisme souterrain ruinait les idées religieuses et sociales que la tradition avait imposées jusqu'à ce jour.

Les philosophes et les hommes de lettres attaquaient le clergé qui malheureusement, en de nombreuses circonstances, avait prêté le flanc à la critique en se montrant léger ou intolérant. En littérature également l'autorité indiscutée des classiques était maintenant contestée et on soutenait les droits du sentiment sur la raison, ainsi que le retour à la nature. On assistait, en somme, à une transformation profonde et progressive des tendances et des opinions.

En ce siècle de bouleversements qui aboutira à la Révolution française, l'action des hommes de lettres et des philosophes a contribué d'une manière décisive à la transformation de la société de jadis.

Parmi les écrivains du XVIII^{ème} siècle, Rousseau et Voltaire eurent une importance capitale; leurs idées s'imposèrent exerçant une influence considérable, coopérant non seulement à abattre les vieilles institutions mais encore à en créer de nouvelles et de meilleures.

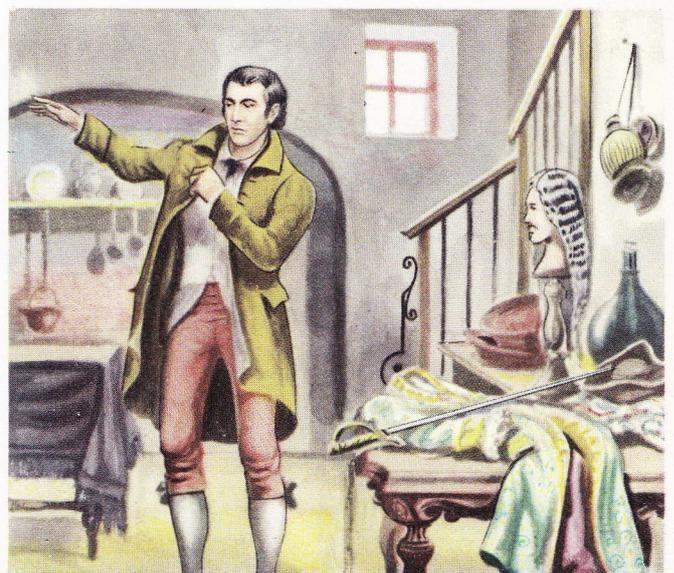
Jean-Jacques Rousseau naquit en 1712 à Genève dans une famille protestante d'origine française. Il est certain que les péripéties de sa jeunesse aventureuse et agitée ont influencé d'une façon définitive la vie et le caractère du philosophe.

La mort de sa mère et l'indifférence de son père firent en sorte qu'il fut bientôt livré à lui-même. Les lectures désordonnées et précoces l'habituaient à vivre plus dans le rêve que dans la réalité.

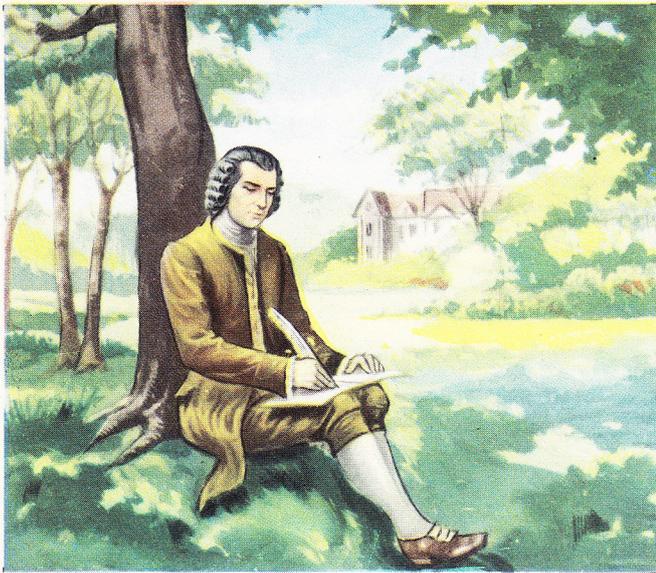
Il n'avait pas encore 16 ans lorsqu'un soir, rentrant d'une promenade, il trouva l'huis clos et, ayant abandonné la ville, il se réfugia en Savoie chez un prêtre catholique qui le prit sous sa protection. Ce dernier l'adressa à Mme de Warens, qui se chargeait d'accueillir et d'instruire les protestants qui dési-



Mais le jeune homme cessa bientôt son vagabondage à travers l'Europe, à la suite de l'intervention affectueuse du curé de Coffignon, qui l'envoya chez Mme de Warens. Elle s'occupa du jeune protestant et l'envoya à l'hospice des catéchumènes à Turin, d'où Rousseau, après un séjour de 4 mois, sortit converti au catholicisme.



Après ses discours célèbres, parmi lesquels celui « De l'origine et des causes de l'inégalité entre les hommes », pour mettre en pratique les idées qu'il soutenait, Rousseau abandonna ses luxueux costumes brodés, sa perruque et son épée, qui constituaient les marques de la noblesse, pour endosser les vêtements des personnes de condition plus modeste.



Rousseau passa une période vraiment heureuse dans sa vie quand il séjourna à l'Ermitage, qui se trouvait dans un site enchanteur au milieu des bois et des prés; c'est là qu'il put écrire ses oeuvres les meilleures. En effet, en vivant continuellement au contact de la nature, il trouva en elle les éléments nécessaires pour camper le personnage principal de son fameux livre: *L'Emile*.

raient se convertir. C'est elle qui envoya Rousseau à Turin pour y faire son instruction religieuse et y recevoir le baptême.

Etant ensuite demeuré sans ressources, il passa pendant plusieurs années d'une ville à une autre, pratiquant les métiers les plus divers pour assurer sa subsistance. De temps, en temps il se réfugiait chez sa protectrice; dans la villa que cette dernière possédait, le jeune homme put retrouver la sérénité au contact de la nature; il put s'instruire en lisant avidement et en apprenant le latin, l'histoire, les mathématiques, la physique et la musique. Mais c'est surtout en fréquentant les personnes cultivées qui se réunissaient autour de Mme de Warens, que Rousseau apprit à sonder sa propre conscience et à chercher la raison et le but de toutes ses actions. Vers l'âge de 30 ans, désirant acquérir une renommée il partit pour Lyon et ensuite pour Paris, dans l'espoir d'y trouver le succès et la gloire.

L'occasion lui fut offerte en 1750: l'Académie de Dijon avait publié un avis de Concours sur le sujet: « La renaissance des Sciences et des Arts avait-elle contribué à épurer les moeurs? ».

Rousseau se présenta avec un « Discours » plein d'enthousiasme et de conviction qui révéla la puissance de son éloquence.

Se basant sur sa propre expérience, il soutint que le progrès, au lieu d'amender les moeurs, les avilit. L'écrivain pensait certainement aux années qu'il avait passées à Paris cherchant à atteindre la gloire par tous les moyens. En comparant cette période avec le bonheur médiocre, avec la vie rangée et vertueuse qu'il avait vécus précédemment il pensa que son expérience personnelle traduisait l'expérience de tous les hommes. Les arts et les sciences alimentent nos vices, créent des iniquités, nous éloignent de la perfection qui caractérise une vie simple et modeste.

En 1754 cette même Académie posa une autre question: « De l'origine et des fondements de l'inégalité entre les hommes ». Rousseau y présenta un autre Discours, qui le rendit célèbre, provoquant un retentissement considérable et suscitant de nombreux commentaires. Le philosophe tentait de convaincre son lecteur que les inégalités sociales étaient le résultat même de la civilisation. Il était sans doute inspiré par les propres déboires qui avaient marqué sa vie aventureuse. On peut ainsi penser que ses convictions sont dictées par un sentiment intime et profond. Il soutient que les hommes ont vécu libres et heureux tant qu'ils ont vécu à l'état naturel, comme au début de la création; mais quand ils ont commencé à se réunir, à constituer une société organisée, les inégalités sont venues éveiller le désir de la possession, l'accaparement des richesses, et le besoin de dominer au détriment des autres. Il va de soi que Rousseau se rendait bien compte que, pour vivre selon ces principes, l'humanité ne pouvait pas, pour autant retourner à l'état primitif en détruisant toute organisation sociale, et c'est pour ce motif qu'il se contentait de préconiser la recherche du bonheur dans la vie simple des champs, au contact de la nature, sans se laisser contaminer par la vanité des richesses et de la gloire. Plein de foi dans la valeur des principes qu'il préconisait, il les mit lui-même en pratique, se confinant dans la solitude et se vêtant fort modestement. Plus tard, dans une « Lettre » célèbre de 1758, Rousseau, qui cependant avait écrit des ouvrages de théâtre, proclama avec la plus grande énergie que le théâtre servait uniquement à amuser et non à éduquer les hommes: les auteurs, pour satisfaire aux exigences de leur public, en venaient, pensait-il, à souligner les vices et les passions humaines, les exaltant ainsi au lieu de les stigmatiser.

Toutes ces affirmations, bien que n'étant pas totalement nouvelles, contrastaient manifestement avec les opinions courantes de l'époque et de la société que fréquentait Rousseau: elles susciterent donc un grand intérêt et eurent une grande influence sur le public. Décidé à considérer ses convictions comme règles de vie, l'écrivain quitta Paris pour « l'Ermitage »



La Nouvelle Héloïse: Le principal personnage féminin du roman, Julie, après avoir renoncé, pour ne pas contrarier ses parents, à l'amour qu'elle portait à son précepteur, épouse un homme âgé, se consacrant à la famille qu'elle a fondée. Dans le calme de son foyer paisible, Julie retrouve la paix et la sérénité.

dans la vallée de Montmorency, proche de la capitale, où il bénéficia de la libérale hospitalité de la brillante madame d'Épinay, à partir d'avril 1756. Là, plus près de la nature, il jouissait des champs et des bois, de la succession des saisons, du chant de l'eau et des oiseaux. C'est dans cette tranquille retraite qu'il composa ses œuvres les plus importantes, et notamment le roman « La Nouvelle Héloïse ». Romantique histoire d'amour écrite sous forme de lettres, son action se déroule dans le cadre du Lac de Genève: un jeune précepteur aime de toutes ses forces la fille riche et belle du seigneur chez qui il vit et elle l'aime à son tour. Mais le père de Julie ne veut pas la donner en mariage à un homme de condition modeste et sans fortune; il veut donc qu'elle épouse un gentilhomme riche. Les deux amoureux doivent renoncer à leur amour; Julie par obéissance et par sens du devoir sacrifie son amour, mais elle trouve la sérénité et la paix en accomplissant ses devoirs d'épouse et de mère.

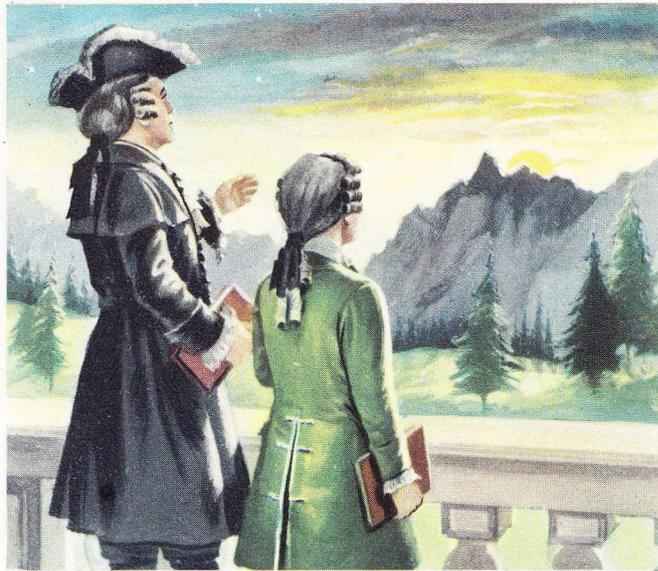
La première partie du roman décrit les anxiétés d'un amour heureux et impossible; la deuxième, la vie paisible de Julie auprès de son mari, honnête et intelligent, entourée de ses enfants, dans un cadre séduisant de bien-être et de confort. Les deux époux vivent sur leurs terres, ils les administrent sagement, ils sont heureux et rendent heureux ceux qui vivent avec eux. Leur roman est donc le panégyrique de la vie familiale, et c'est un leçon de moralité pour une société corrompue. C'est la recherche du bonheur dans la paix de la conscience, dans la plénitude du sens du devoir et des plus nobles sentiments.

Ce livre connut un succès extraordinaire dans la France entière. Dans ce roman, Rousseau a certainement exprimé les rêves, les aspirations de son âme ardente et sentimentale. C'est l'image de la vie simple, tranquille et honnête qu'il aurait aimé vivre et qu'il ne connut jamais.

Agité, inquiet, soupçonneux, Rousseau s'était détaché de ses amis, qui ne comprenaient ni son désir de solitude, ni sa décision de quitter Paris, et ils le poursuivaient de leurs reproches et de leurs conseils. Ayant quitté l'Ermitage, il s'établit en 1757 dans une maisonnette proche et y composa un traité de pédagogie: « Emile ou De l'Éducation ». Il semble que la célébrité du philosophe genevois soit peut-être due, plus qu'à tout autre, à ce livre de pédagogue grandi lui-même sans guide, abandonné aux hasards d'une instruction d'autodidacte.

Sans doute peut-on penser que dans l'*Emile*, Rousseau voit l'enfant qu'il aurait pu être lui-même, et il décrit l'éducation qu'il aurait aimé recevoir.

L'œuvre débute par une affirmation catégorique et hardie: « l'homme à sa naissance est, de par sa nature, bon; c'est la société qui le corrompt ». C'est de ce principe que l'auteur



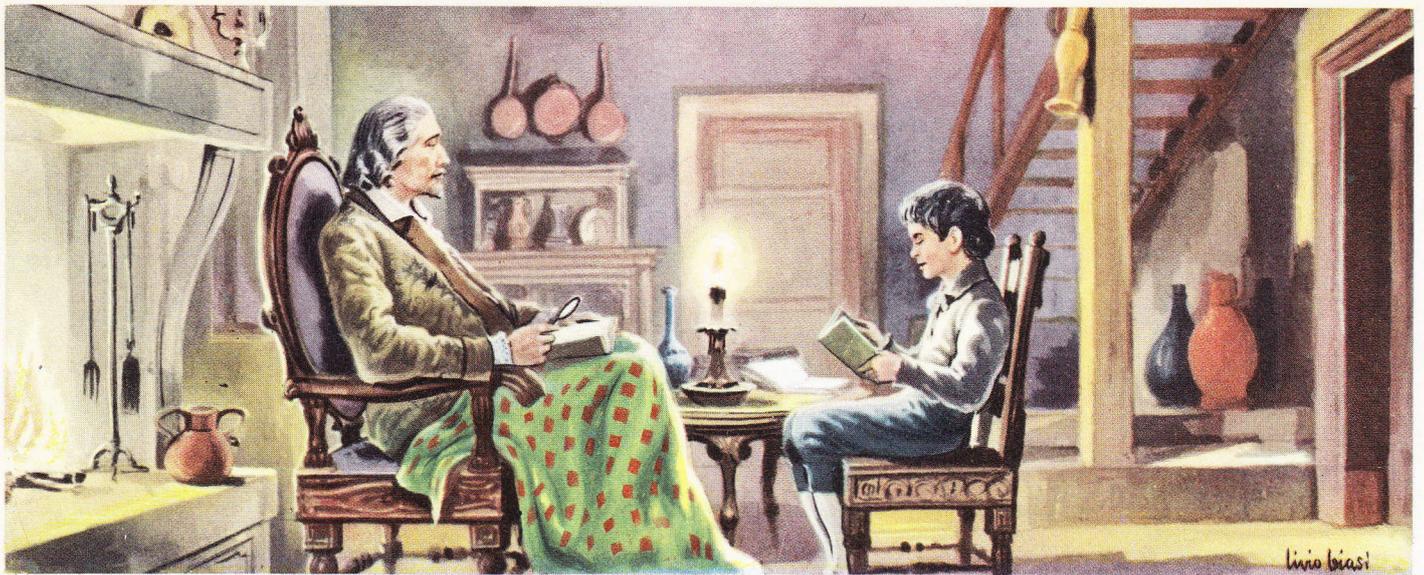
L'Emile, ou De l'Éducation, est l'œuvre la plus connue de Jean-Jacques Rousseau. C'est un roman pédagogique où l'auteur expose les principes de l'éducation naturelle sur la base desquels les enfants doivent être élevés.

fait dériver toutes les conséquences. Emile recevra une éducation négative, qui consiste à laisser agir les forces naturelles du corps et de l'esprit, sans imposition de livres, de règles, de punitions. Il suffit de laisser faire la nature: la curiosité innée de l'enfant le portera à observer, à s'intéresser, à vouloir apprendre et agir. Le maître doit se contenter d'écartier les obstacles. D'abord Emile apprendra à lire et à écrire, à compter, parce qu'il sentira que c'est utile et même nécessaire. Par la suite l'éducation consistera encore, dans sa partie positive à le guider à le faire observer, et réfléchir. En ce qui concerne la formation du caractère, Rousseau soutient le principe des conséquences morales: l'enfant se corrige de son obstination, de ses caprices, de ses étourderies, parce qu'il doit en supporter les effets. Ce n'est qu'à 15 ans qu'Emile prendra connaissance de la vie sociale, morale, religieuse, et de la culture systématique.

Ces théories, Rousseau les expose dans l'*Emile*, non pas sur un ton de pédagogue, mais sous forme de narration plaisante dans un style de roman; elles contiennent des principes déjà affirmés par des pédagogues français et anglais, mais l'auteur développe ces principes dans leurs conséquences



En 1762, le gouvernement français ouvertement opposé aux théories de Jean-Jacques Rousseau, interdit la publication de l'Emile, le roman pédagogique dans lequel l'auteur développait ses doctrines sur l'éducation naturelle de l'enfant. Par ses idées nouvelles, il se faisait le promoteur des principes qui porteront le peuple de France à la Révolution.



Rousseau déclare dans ses *Confessions*, qu'étant encore enfant il passait parfois la nuit entière à lire en compagnie de son père, et que tous deux s'émouvaient jusqu'aux larmes, perdant la notion du temps.

extrêmes, les appliquant intégralement à son système d'éducation.

Pourtant Rousseau sait fort bien qu'on ne peut pas, en pratique, suivre ses principes à la lettre: tous les enfants n'ont pas la chance d'Emile, qui est élevé au milieu des beautés de la nature par un percepteur de génie et qui se voue entièrement à son éducation. Ce que Rousseau veut faire comprendre et reconnaître, c'est la vérité et le bien-fondé de son système. C'est dans ce sens aussi que l'oeuvre a été lue et appréciée, aussi bien que par les pédagogues, par ceux qui ne s'occupaient pas spécialement de l'éducation des enfants. C'est à partir de *l'Emile*, considéré comme un ouvrage de base, que la nature et la personnalité de l'enfant s'imposent à quiconque veut exposer une théorie pédagogique.

En ce qui concerne l'éducation religieuse, Rousseau avait affirmé ses convictions dans la fameuse « Profession de Foi du Vicaire Savoyard » qui suscita une vague de blâmes et d'indignation. Emile doit apprendre l'existence de Dieu, de l'âme, de la loi morale. Son précepteur lui enseigne que l'accès le plus sûr à la perfection et à la vérité est l'obéissance à la voix de la conscience. C'est elle qui nous révèle nos de-

voirs. Mais le philosophe ajoute que toutes les religions se valent et que, par conséquent, elles sont inutiles car la seule religion naturelle et véritable est la religion intérieure, qui s'exprime, directement, de Dieu à la conscience de l'homme. Ces affirmations apparurent tout de suite comme de véritables hérésies.

L'auteur les ayant publiées ouvertement, elles furent considérées comme un défi aux autorités religieuses. Le livre fut brûlé publiquement tant à Paris qu'à Genève, et l'écrivain encourut condamnations et persécutions; pour fuir ces dernières Rousseau dut se cacher, allant d'un endroit à un autre, de Suisse en France, de France en Angleterre, où enfin il trouva asile. Mais ses mésaventures, et l'aggravation de sa manie de la persécution l'avaient rendu de plus en plus méfiant et susceptible, de telle sorte qu'il rompit avec ses amis anglais et, revenu en France, il s'établit de nouveau à Paris. Enfin en 1778 le marquis de Girardin lui offrit l'hospitalité sur ses terres d'Ermenonville, au Nord de Paris. C'est là que Rousseau a été enterré dans le parc du château.

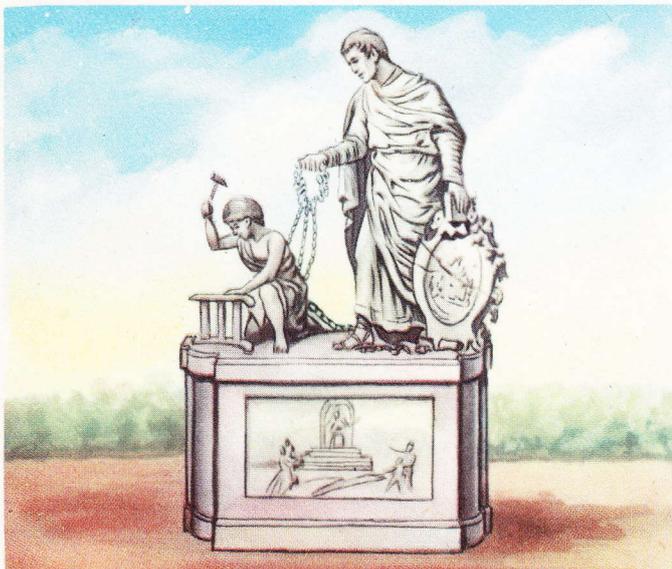
Rousseau peut être considéré comme un précurseur de tous les théoriciens de la Révolution, à la préparation de laquelle il consacra ses talents d'écrivain. Comme romancier il ouvre la porte au Romantisme, exprimant dans ses oeuvres la fougue des sentiments les plus passionnés. En tant que pédagogue il jeta les bases de la science moderne de l'éducation, qui place au centre du problème pédagogique l'enfant avec sa nature et ses exigences.

En politique il est considéré comme un des hommes qui contribuèrent le plus à l'avènement de la Révolution. Pourtant les idées politiques de l'écrivain, exposées surtout dans le « Contrat Social », aspiraient plus à une réforme qu'à une révolution. La nature de Rousseau était vraiment contraire à toute action violente et comportant des effusions de sang. Il était, au surplus, respectueux des lois.

Rousseau nous a révélé lui-même sa nature dans ses *Confessions*. Il commença à écrire, sur la demande d'un éditeur, le récit de sa vie, et dans cette oeuvre d'une sincérité impitoyable il nous décrit toutes ses faiblesses et ses défauts. Il ne craint pas de paraître ce qu'il est: inquiet, rêveur, instable dans sa vie et dans ses croyances religieuses tourmenté par une santé vacillante et par des travers de caractère qui confinent à la manie. Les incartades et les défauts de l'homme ne diminuent certainement pas la grandeur de sa pensée et son oeuvre d'écrivain.

Son plus grand mérite est celui d'avoir toujours pioné un retour à la nature, par réaction à une société artificieuse, et d'avoir toujours soutenu la noblesse de la nature humaine.

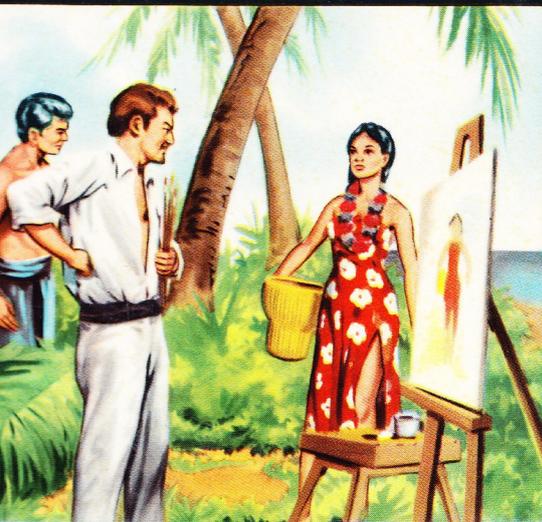
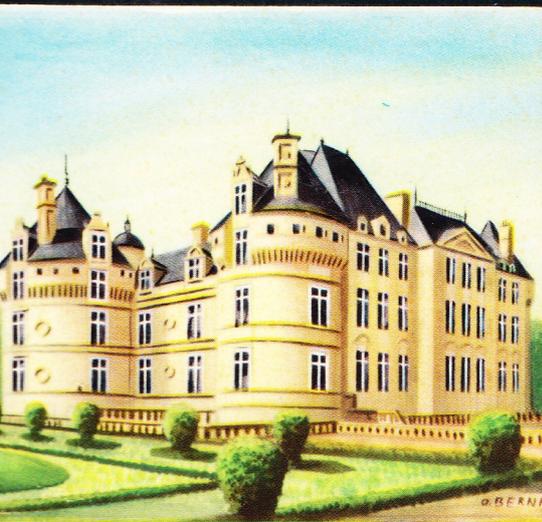
* * *



Le monument élevé à la mémoire de Jean-Jacques Rousseau à Genève est une des oeuvres les plus remarquables de la ville. Il a été placé juste au centre, sur les bords du Rhône. C'est ainsi que sa ville natale a voulu honorer le grand philosophe.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



VOL. VII

TOUT CONNAITRE
Encyclopédie en couleurs

M CONFALONIERI - Milan, Via P. Chieti, 8 Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS S. A.
Bruxelles